

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Dieu avait en eux sa demeure :
Homélie sur le psaume 122

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 182-184

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Dieu avait en eux sa demeure...

« J'ai levé mes yeux vers toi, Seigneur, qui habites dans le ciel. »

Mes frères, si nous comprenons ce ciel d'une façon matérielle, comme celui qu'on voit avec les yeux du corps, ce serait une erreur grossière que de s'imaginer qu'on peut y grimper par des échelles ou avec des machines. Mais comme nous avons parlé d'une montée spirituelle, c'est aussi d'une manière spirituelle qu'il faut entendre ce ciel. Si cette ascension s'effectue par l'affection, ce ciel consiste dans la justice.

Qu'est-ce alors que le ciel de Dieu ?

Toutes les âmes saintes, toutes les âmes justes. Même les apôtres, quand ils vivaient dans la chair ici-bas, étaient un ciel ; en effet, Dieu avait en eux sa demeure, et parcourait ainsi la terre entière. Dieu habite donc dans ce ciel. Comment cela ? Comme un autre psaume nous l'explique : « Car toi, la louange d'Israël, tu résides dans le lieu saint ! » (Ps. XXI, 4).

Avoir sa demeure dans le ciel, c'est l'avoir dans un lieu saint, et pour Dieu, quel est ce lieu saint sinon son temple ? « Car le temple de Dieu est saint, et c'est vous ce temple ! » (I Cor., III, 17). Tous ceux qui vivent encore dans l'infirmité de la chair, mais qui marchent suivant la foi, sont, suivant la foi, des sanctuaires de Dieu.

Combien de temps sont-ils des sanctuaires suivant la foi ?

Aussi longtemps que le Christ habite en eux par la foi. L'apôtre dit en effet : « Que le Christ habite en vous par la foi » (Eph., III, 17). Or certains cieux sont déjà, par la contemplation, la demeure de Dieu, parce qu'ils voient Dieu face à face. Tous les saints Anges,



*En ceux que Dieu habite
C'est une fête sans fin
Une joie sans défaillance
Saint Augustin*

toutes les Vertus, les Puissances, les Trônes et les Dominations ; et aussi la Jérusalem céleste loin de laquelle nous voyageons, vers laquelle nous ramènent nos prières et nos désirs ; tout cela, c'est l'habitation de Dieu.

C'est vers cette demeure que le psalmiste élève sa foi, vers elle qu'il monte par son amour et ses vœux ardents. Cette chaleur du désir fait que son âme sue en quelque sorte les restes dégoûtants de ses péchés et, pure de toute souillure, devient elle aussi un ciel, car elle lève les yeux vers celui qui habite dans le ciel.

Si nous nous imaginons, en effet, que ce ciel matériel, visible à nos yeux, est la demeure de Dieu, la demeure de Dieu n'est alors que transitoire, « puisque le ciel et la terre passeront » (Matth., XXIV, 35). De plus, avant que Dieu ait fait le ciel et la terre, où avait-il sa demeure ? Mais on répondra : « Et avant que Dieu ait fait les saints, où résidait-il ? » Dieu résidait en lui-même ; il demeurait chez lui, car Dieu subsiste en lui-même. Mais quand il daigne habiter dans les saints, les saints ne deviennent pas sa demeure de telle manière que si cette maison lui faisait défaut, Dieu serait exposé à tomber.

Nous, nous habitons dans une maison d'une autre manière que Dieu habite dans les saints. Tu habites dans une maison ; si cette maison s'écroule sous toi, tu tombes. Au contraire, quand Dieu habite dans les saints, il le fait d'une telle manière que s'il se retire, ce sont les saints qui tombent. Aussi que celui qui porte Dieu en lui de manière à être son sanctuaire, n'aille pas s'imaginer que Dieu est porté par lui de telle sorte que Dieu ait à craindre quelque malheur si le porteur se retire. Malheur à l'homme, au contraire, si c'est Dieu qui se retire, car c'est lui, l'homme, qui tombe !

Quant à Dieu, il réside toujours en lui-même ; si nous habitons dans des murs, ces murs nous contiennent ; mais les âmes que Dieu habite, c'est lui qui les contient. Voyez maintenant combien notre demeure diffère de celle de Dieu ! Aussi, que notre âme s'écrie : « C'est vers toi, Seigneur, que j'ai levé les yeux, vers toi qui habites dans le ciel ». Qu'elle comprenne que Dieu n'a pas besoin d'un ciel pour y habiter, mais que le ciel a besoin de Dieu pour être sa demeure.

Saint AUGUSTIN

Homélie sur le psaume 122